

Douloureux chemin de la délivrance

Exode 16, 2-3 et 11-17 ; Jean 6, 28-40 ; dimanche de la Réformation 2025, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

En grandissant avec les récits des longues marches dans le désert qu'entreprirent Abraham, Isaak, Jacob et Moïse avec leurs familles et tout le peuple, je me représentais souvent l'étendue infinie de ce désert et l'endurance dont on doit faire preuve pour le parcourir. J'étais alors très surprise d'apprendre combien le territoire sur lequel se jouent les histoires bibliques est étroit. Pour marcher d'Égypte jusqu'en Israël il suffit de quelques jours. Et pourtant, le peuple de Dieu marche 40 ans sur son chemin de délivrance vers la Terre Promise.

Quelle idée absurde que de devoir demeurer 40 ans sur un tout petit territoire alors que le lieu de départ et d'arrivée sont si proche l'un de l'autre ! On dirait que Dieu a délibérément fait tourner son peuple en rond dans le désert avant de le laisser arriver à sa destination. Pourquoi donc agit-il de cette manière ? Serait-ce pour augmenter la souffrance du peuple ? Car oui, le peuple souffre sur le chemin de la délivrance.

Il se révolte à maintes reprises contre Dieu. Rempli de peur devant l'avenir inconnu, il regrette la sortie d'Égypte. Peut-être que se trouve ici la raison pourquoi il lui fallut 40 ans pour traverser le désert : Le temps qu'une nouvelle génération grandisse. Une génération qui n'a jamais connu l'esclavage en Égypte. Le temps que tout un peuple apprenne à vivre dans la liberté, où la seule attache qui la tient est celle à Dieu et à ses commandements qui aident à vivre.

Encore et encore, Dieu écoute la voix du peuple dans son angoisse. Il leur envoie la nourriture qu'ils réclament – les fameuses cailles et la manne du ciel. Toutefois, lorsque bien des générations plus tard, Jésus discute de l'Exode avec ses contemporains, ils ne semblent pas avoir compris d'où venait cette nourriture : Jésus leur rappelle qu'elle ne venait pas de Moïse, mais de Dieu lui-même – comme lui-même, Jésus, nous est donné par Dieu.

Le récit de l'Exode nous raconte comment la foi en Dieu délivre des idoles et des faux dieux qui nous enchainent dans la servitude. Et il raconte aussi la difficulté de vivre cette liberté qui nous est donnée, sans se créer de nouvelles chaînes pour s'attacher à un objet, même à un symbole de la foi, et s'installer dans le confort trompeur d'être arrivé à une destination plutôt que de rester en chemin et de continuer à vivre la foi tout simplement. En cela, l'Exode est une image, tant de la foi de l'Église que de la foi personnelle.

Le chemin de la foi est dur : il est arrachement, errance, renoncement, faim et soif. Cette image s'applique à la réformation que nous célébrons et contemplons aujourd'hui – un chapitre de l'histoire aussi fondateur pour notre identité protestante qu'il est douloureux. Il raconte un schisme de l'Église suivi d'une longue période de guerres religieuses en Europe. Parmi les protestants, les huguenots et les protestants d'Hollande et Angleterre s'identifièrent particulièrement avec le récit de l'Exode, puisqu'eux aussi avaient été obligés de fuir leur pays d'origine à cause de leurs convictions.

L'histoire de la réformation témoigne du fait que le chemin de la foi ne nous épargne pas des conflits profonds. L'Eglise chrétienne porte les traces de ce conflit jusqu'aujourd'hui dans ses centaines de dénominations protestantes qui se côtoient dans le monde, dans ses tentatives de réconciliation œcuménique avec les Eglises catholiques et orthodoxes, dans ses alliances parfois douteuses avec des mouvements politiques, et dans son dialogue constant sur la bonne manière de vivre la tradition et les commandements des Ecritures saintes.

Les Eglises réformées ont développé une forte attention sur la lecture et l'enseignement de la Bible à tous les croyants ce qui apporta une valorisation des femmes inconnue dans les autres Eglises chrétiennes, en commençant par l'éducation scolaire des filles jusqu'à être les premières Eglises à autoriser les femmes au ministère pastoral. Elles ont recentré la vie chrétienne sur les cultes dominicaux et ont aboli la vénération des saints – ce qui a libéré les protestants à beaucoup plus de jours de travail sur l'année et à une attitude plus entrepreneuriale envers le travail.

En revendiquant l'importance de la foi de l'individu en Dieu, les Eglises protestantes ont, sans le vouloir, participé à l'individualisme des sociétés modernes où chacun-e s'invente soi-même. Aujourd'hui, nos Eglises se vident, parce que plus personne ne s'y rend juste à cause d'une obligation morale. Les convictions religieuses sont devenues, dans l'Europe occidentale, une affaire privée. Cela n'enlève pas aux Eglises réformées leur importance. Dans nos sociétés qui dans leurs richesses se croient libres, elles témoignent d'une autre liberté et d'une autre richesse.

Même dans un pays où beaucoup de choses vont bien, les Eglises gardent la tâche importante de rappeler qu'en tant qu'humanité, nous sommes toujours en chemin – et d'inviter quiconque le désire à cheminer ensemble vers le royaume de Dieu. Rester en chemin, cela signifie de rester dans l'inconfort du dialogue politique et social, pour se connaître et se supporter mutuellement. Même si, comme le peuple de Dieu qui sortit d'Egypte, l'on ne voyage pas bien loin au niveau géographique, il s'agit de rester dans le désert spirituellement : livré et ouvert à la Parole de Dieu.

L'image de l'Exode s'applique aussi au chemin de la foi individuelle : Il consiste en une lutte continue contre la torpeur du confort qui souvent nous enchaîne dans nécessités trompeuses de consommation et d'apparences. Il consiste en l'exercice continu de laisser derrière soi ce que l'on croyait acquis de soi-même, des amis et des ennemis, des projets que l'on a entamés – et à s'ouvrir à un avenir nouveau.

Pour être prêt à faire confiance en Dieu seul, à écouter sa voix, je dois être attentive au bruit qui m'entoure et discerner les sons qui me parlent de Lui – son amour, sa délivrance, sa justice et sa paix. Et alors, me voici déjà en plein désert : à la recherche du chemin qu'il m'ouvre, vers la liberté qu'il me promet. Je peux baisser les bras et me reposer dans la confiance que je serai nourrie, abreuvée, gardée par Dieu et ses anges. Et je peux continuer mon chemin vers la Terre Promise de son royaume.

Amen